

## UNE QUESTION RÉGLÉE



Madame Trompin. — Qu'est-ce que c'est donc que l'affaire de la Baie des Chaleurs dont ils parlent tant ?

Madame Rainette. — Ça doit être l'abbé qui vient de prêcher la retraite. J'ai lu dans les journaux qu'il parlait avec une grande chaleur.

— Pasteur Corydon, dit Gabriel, reposons-nous un moment en ces lieux enchantés. Tandis que nous nous abriterons à l'ombre de ce vieux hêtre, *sub tegmine fugi*, tes agneaux rongeront le thym et le citye en fleurs ; puis ils se désaltéreront dans le courant d'une onde pure.

Le pasteur Corydon fixa sur son interlocuteur un regard louche et décrivit avec sa massue un moulinet menaçant.

— De quoi ? de quoi ? des navets ! fit-il ; j'ai pas le temps de jaspiner bigorne ; on m'attend à l'abattoir, moi et ma société. Je ne suis point Corydon ; je suis boucher. Bien des choses de ma part à vos épouses... Ah ! ces *maffles* ! murmura-t-il en s'éloignant et en leur faisant un pied de nez.

\* \*

Les deux jeunes gens marchèrent quelque temps en silence ; tout à coup, et d'un commun accord, ils s'arrêtèrent, prêtant l'oreille.

— Une fauvette ! dit Mesnard à voix basse.

— Non ; c'est un rossignol. Que de légèreté dans ses roulades ! que de grâce dans ses trilles !

— Quels accents mélodieux !

— Dois-je te l'avouer ? je n'ai jamais vu de rossignol !

— Moi, j'en ai vu un, au cabinet d'histoire naturelle... il était empaillé.

— C'est drôle, observa Gabriel, je jurerais avoir déjà entendu quelque part l'air que gazouille notre rossignol.

Et pareil à madame Albert, quand elle déclamaient la *Folle*, d'Albert Grisar, il se prit à chanter entre ses dents :

— *Tra, la, la, la, la, — tra, la, la, la, quel est donc cet air ?*

— Eh ! parbleu ! je le reconnais à présent ! s'écria Alphonse : c'est le *Collier d'Amanda*.

— Tu as, ma foi, raison ; c'est quelque oiseau envolé d'un café-concert. Il paraît démontré qu'avec beaucoup de patience et de serinette on enseigne à certains volatiles la première cavatine venue.

— C'est égal, je serais curieux de connaître ce rossignol fantaisiste. D'où viennent les sons, Gabriel ?

— De cette haie de sorbiers.

Mesnard ramassa un caillou et le lança de toutes ses forces dans la direction indiquée.

Un cri retentit derrière le buisson. Les deux touristes demeurèrent stupéfaits.

— Sacrebleu ! fit une voix furieuse, vous avez manqué me fendre le crâne.

En même temps, un petit vieillard sec et vert apparut. De sa main droite il se frottait la tête, et de la gauche il tenait un basson, accroché par un galon noir à un des boutons de son habit.

— Messieurs, dit le petit vieillard, oserai-je vous demander pourquoi vous me lapidez de la sorte ? Quel est mon crime ? Il se peut que vous

détestiez le basson... mais je l'aime, moi ! Et je vous ferai observer que la campagne est à tout le monde. Je suis donc parfaitement dans mon droit, lorsque je me plais à faire résonner les échos d'alentour des sons harmonieux de mon instrument favori.

— Ah ! monsieur, que d'excuses ! répondit Gabriel ; mon ami vous prenait pour une fauvette et moi pour un rossignol.

Ils s'éloignèrent en hâte, tandis que l'artiste, qui n'avait jamais été à pareille fête, leur criait de sa voix la plus douce :

— Eberlé, professeur de basson, et *fagotto primo* à l'orchestre du théâtre, pour vous servir, si j'en étais capable.

Après une heure de marche, ils avisèrent un cabaret, où ils entrèrent pour se rafraîchir.

— Que servirai-je à ces messieurs ? demanda l'hôtesse avec une aimable révérence.

— Du lait, des châtaignes et du pain bis.

— Ces messieurs ne préféreraient pas une omelette aux truffes, une entrecôte béarnaise et une bouteille de Saint-Emilion ? En attendant, voici le *Figaro*, pour prendre patience.

— Sommes-nous au café Riche, à Paris ? ou sommes-nous au fond du Poitou, demanda Mesnard.

— Est-ce que la campagne serait une chimère ? répliqua Rondeau.

Deux paysans vêtus de bure, chaussés de sabots et coiffés de bonnets de coton, pénétrèrent dans l'établissement et prirent place non loin d'eux, devant une bouteille de vieux vin cacheté.

— Enfin ! dit Gabriel, voici deux enfants de la nature. Nous allons savoir si les pommes de terre sont malades, si la récolte des grains a été copieuse et si le vin sera bon cette année.

— A votre santé, père Bourdier ?

— A la vôtre, père Caury !

— Avez-vous toujours vos Suez ?

— Je les ai vendus pour prendre des parts de fondateur dans le Panama.

— Moi, j'ai fait un bon coup sur le Foncier.

— Êtes-vous pour le scrutin de liste ?

— Non, je tiens pour le scrutin d'arrondissement.

— Vous savez qu'on a supprimé les tambours ?

— Ne m'en parlez pas ; c'est plus qu'une faute... c'est une bêtise.

— Propos, quand revient votre fils ?

— Incessamment ; il passe sa thèse d'avocat dans cinq jours.

— Vous êtes bien heureux, vous ! le mien ne sera reçu docteur que l'an prochain.

— Fuyons ! dit Gabriel ; nous avons affaire à deux bourgeois de la place Royale, déguisés en paysans.

— Madame, donnez-nous la carte payante !

— Messieurs, voici l'addition demandée.

\* \*

Nos deux amis n'allèrent pas plus loin. Pour eux qui s'étaient formé une toute autre idée de la campagne, la réalité leur fut une triste révélation. Aussi s'empresèrent-ils de revenir au plus tôt vers la capitale.

## JUGE PHILANTROPE

Le juge. — Prévenu, quel est votre état ?

L'accusé. — Un peu fiévreux, Votre Honneur ; j'ai pas fermé l'œil de la nuit ; c'est égal, je vous remercie pas moins !

## POURNA

(LÉGENDE HINDOUE)

C'était l'heure où le mont sous l'œil d'or du soleil  
Sort du brouillard léger dont la nuit l'enveloppe,  
Un Chasseur s'en allait surprendre à son réveil  
Sous les bois muets l'agile antilope.

Il marchait, seul. Or, comme il traversait un champ,  
Il aperçut Pourna, l'homme à face rasée :  
Et, voulant immoler ce *cravana* méchant,  
Il ajusta son arc humide de rosée.

Mais Pourna, rejetant son manteau, se tourna  
Vers lui : « Va ne crains pas, dit-il, que je t'échappe.  
« Homme dont le visage est bon, tu vois Pourna :  
« Et je viens pour subir la grande épreuve. Frappe ! »

Il reprit : « L'oiseau meurt, lui, le roi du ciel clair,  
« Le tigre meurt aussi malgré ses honds superbes,  
« Et l'homme, sous la lance et la flèche de fer,  
« Tombe au fort des combats comme l'épi des gerbes.

« L'innocent poisson meurt dès qu'il a happé  
« L'hameçon tentateur tremblant sous l'eau profonde :  
« Et moi je vais mourir ; que ton coup frappe  
« Efface les forfaits qui me rendent immonde ! »

Il se tut. Mais tendant la main au Mémorant,  
Le Chasseur reconnut cette raison si rare,  
Et Pourna dans la suite, enseignant et priant,  
Fit un noble *arhat* du Chasseur barbare.

MARC LÉGRAND.

## PRÉCAUTIONS CONTRE LES VOLS A LA BANQUE D'ANGLETERRE

Les portes de la fameuse banque d'Angleterre tournent sur leurs gonds avec tant de facilité, qu'il suffit à un des commis de la banque de presser un bouton en dessous de son pupitre pour faire fermer à l'instant même toutes les portes qui communiquent au dehors, et il est impossible de les rouvrir de nouveau sans recourir à un procédé spécial. Ceci est fait pour empêcher les chevaliers d'industrie de la grande métropole et autres filous de voler la banque.

Le soir, les départements que renferme cette institution, sont inondés à une hauteur de plusieurs pieds, au moyen d'un mécanisme des plus ingénieux. Dans bon nombre de banques, à Londres, les départements sont mis en communication avec les chambres à coucher des gérants, et il est impossible de pénétrer dans aucun de ces établissements sans faire partir une alarme, qui se trouve posée près de leur tête.

Si un employé infidèle, soit le jour, soit la nuit, déplaçait seulement un souverain sur une pile de 1,000, toute la pile disparaîtrait et serait remplacée par une mare d'eau, et tout le personnel de la banque en serait en même temps prévenu.

## UN DÉSAPOINTEMENT



(Fin de lune de miel)

Lui. — J'ai eu un désappointement d'argent, hier. Avance moi donc une vingtaine de mille piastres !

Elle. — Mais je n'ai pas d'argent !

Lui. — Comment ! Avant notre mariage, tu m'as avoué que tu valais un million.

Elle. — Oui, quand papa t'a dit que je valais mon pesant d'or. Or, mes 142 lbs se montent à peu près à cela.